

nissement des caveaux de l'église, établissement dans la cour Ste-Marie d'une grille destinée à aérer la cour et le dépôt du linge sale, ouverture d'une vaste salle d'attente et de consultation, formation d'une bibliothèque à l'usage des malades.

Le précieux résultat de ces améliorations est établi par M. de Polinière dans un tableau comparatif du mouvement de l'Hôtel-Dieu pendant deux périodes de quinze années. Pendant la période 1823-1837, la mortalité a été de 1 sur 7 60. Pendant la période de 1838-1852 elle s'est abaissée à 1 sur 9 03. En d'autres termes, suivant une règle de proportion, la deuxième période aurait dû présenter 30,527 décès, elle n'en a donné que 25,693. C'est une différence de 4,834. Ce résultat est, comme le dit l'auteur, le plus beau que puisse ambitionner une administration hospitalière.

Néanmoins, tout n'est pas fait pour l'hygiène de l'Hôtel-Dieu de Lyon; quelques salles ne remplissent pas toutes les conditions de salubrité; certaines catégories de malades telles que les varioleux devraient avoir des locaux à part; enfin, on doit tendre à réduire, autant que possible, le nombre des lits contenus dans chaque salle. Pour réaliser ces diverses améliorations, il est nécessaire d'achever l'Hôtel-Dieu et de transporter l'Ecole de médecine hors de l'enceinte hospitalière; c'est ce que M. de Polinière a déjà proposé au Conseil en 1846. Il termine aujourd'hui son travail sur l'Hôtel-Dieu, en démontrant de nouveau la nécessité et l'urgence de ces importantes mesures.

L'hospice de la Charité, dont l'origine remonte à 1531 et la fondation à 1617, est loin d'avoir été construit dans les conditions défavorables de l'Hôtel-Dieu, sous le rapport de la salubrité. « La moindre élévation des corps de bâtiments fait paraître les cours plus spacieuses, plus claires et y rend le renouvellement de l'air plus facile. Simplicité, commodité, élégance, salubrité, tels sont les avantages que l'architecte a donné à son œuvre. » Ces avantages répondent complètement à la destination de l'hospice; mais ils avaient à peu près disparu lorsque, en 1830, une administration nouvelle fut appelée à la direction des hôpitaux de Lyon.